

St Valentin, du symbole à l'authentique



JULIETTE.
Un paradoxal porte-bonheur.

L'AMOUR, JUSQU'AU MENSONGE

Frédéric ANTOINE

À Vérone, personne ne peut éviter un détour par la Via Cappello. C'est là que la plus célèbre des histoires d'amour tragiques est, un jour, devenue réalité. Nombreux sont ceux qui ne peuvent alors cacher leur émotion.

De l'extérieur, le 23 Via Cappello se résume à un porche, aux murs tapissés de graffiti. Il faut dépasser ce couloir sombre, débordant de messages en tous genres, pour atteindre une petite cour intérieure ceinte de plusieurs bâtiments : une maison d'hôtes, un petit commerce, l'arrière-salle d'un théâtre et un vieux palais italien. Au fond de la cour, la statue en bronze d'une jeune femme, dont la poitrine brille comme un sou neuf. Mais, même lorsque la foule se presse, personne ne peut rater ce qui fait venir en ce lieu : le fameux balcon. Là où, vers 1390, le jeune Roméo (seize ans) faisait la cour à Juliette (qui n'en avait pas quatorze).

JUSQU'AU TOMBEAU

Pour une construction vieille de six cents ans, ce balcon est en fameux bon état ! Ce qui autorise tout qui s'est acquitté de six euros d'y accéder et, s'il est patient, de s'y faire photographier, seul ou avec l'élu(e) de son cœur. Les candidats sont nombreux, et pour cause : la plupart d'entre eux ne sont venus à Vérone que pour cela. Revivre les mêmes frissons que les célèbres amants locaux. Raison pour laquelle ils iront ensuite caresser le sein droit de la statue de Juliette, garant, selon la tradition, de bonheur en amour et de fertilité. Certains termineront enfin leur périple au cloître de San Francesco al Corso sur la tombe de l'épouse, témoin d'un des plus grands gestes qu'une passion puisse inspirer : vouloir mourir avec celui qu'on aime.

Or... la tombe de Juliette est vide. Et si aujourd'hui, on la localise dans une crypte, au XIX^e siècle, on la situait dans un jardin. Le balcon, lui, n'a été ajouté qu'en 1936 à une demeure seigneuriale ayant sans doute jadis appartenu à la famille Cappello et rachetée en 1905 par l'intendant des musées de la ville pour en faire la maison de Juliette. Quant à la statue, elle n'a été réalisée qu'en 1969. Et devant le succès du culte voué à son sein, c'en est désormais une copie qui subit l'assaut des visiteurs.

TELLEMENT VRAI

Selon les historiens de la littérature, l'histoire des familles ennemies Capuleti et Montecchi était déjà racontée par Dante dans sa *Divine Comédie*, vers 1300. Ce récit d'une réconciliation par la mort de deux jeunes amants est ancré dans l'imaginaire de la culture italienne. Il sera traduit en anglais quelques années avant que le jeune Shakespeare ne s'en empare, en 1597. L'auteur britannique, qui a en assuré la renommée mondiale, n'a rien créé. On avait inventé avant lui.

Mais voilà. Même vides, inventées ou reconstituées, les étapes du drame qui s'étale au fil des ruelles et des places de Vérone en ont assuré la matérialité, presque la réalité. De superbe symbole, *Roméo et Juliette* est devenu amour, désir et larmes en s'implémentant au cœur d'une ville. En mentant pour devenir plus vrai.

DEVANT DES COUPLES

Ce soir-là, la troupe du Teatro Stabile del Veneto jouait la fameuse tragédie en plein air, dans les vrais lieux de l'histoire. Pour satisfaire la diversité de son public, la version proposée était assez condensée, et jouée essentiellement devant des couples. Certains, jeunes. D'autres, avec plus de cinquante années d'union au compteur. De lieu en lieu, les acteurs faisaient naître l'amour entre les deux amants, racontaient leur mariage secret, la dispute entre Roméo et le prétendant désigné de Juliette.

De retour sur la scène du théâtre, Roméo se donne la mort. Le découvrant, Juliette décide de le suivre et se tue à son tour. L'intensité dramatique est à son comble. Sur les gradins, le public pleure. Vraiment.

À Vérone, tout le monde croit à l'amour. ■